

Fanatisme religieux et droits de l'homme

Wole SOYINKA

(Prix Nobel de Littérature 1986)

Ironie de l'histoire : nous traversons une période où les tendances "révisionnistes", lourdes de conséquences pour les structures sociales autrefois sacro-saintes comme pour les droits de l'homme, sont devenues la norme plutôt que l'exception. Pourtant, c'est cette même ère de refonte contagieuse des idéologies qui a déchaîné sur nous ce qui est probablement la forme la plus virulente de fanatisme religieux à l'échelle mondiale qu'ait pu connaître notre siècle. Qu'il serve d'instrument de contrôle interne aux Etats, ou intervienne dans la conduite des politiques étrangères (terrorisme compris), le fanatisme religieux a atteint une fois de plus la première place : c'est aujourd'hui l'ennemi le plus implacable des droits de l'homme.

Les événements qui retiennent notre attention aujourd'hui, faisant de nous les destinataires impuissants de signaux d'alarme perçus à l'échelle planétaire, tournent pour l'essentiel autour d'une agression sans cesse plus violente d'une volonté de puissance d'inspiration religieuse. Par comparaison, les contraintes que les systèmes idéologiques font peser sur la pensée, voire sur les choix sociaux, en viennent à paraître bien modestes. Le paradoxe tient à ce que plus une idéologie politique, quelle qu'elle soit, se fait dogmatique, dans son affirmation totalitaire, moins sa pratique au sein de la société est prévisible. Donc, pour les citoyens qu'elle domine, l'idéologie dogmatique en ce qu'elle présente la possibilité de contraintes un peu moins répressives, peut donner lieu à un certain optimisme. C'est peut-être exagéré que de faire pareille affirmation. Surtout lorsque l'on sait que cette même imprévisibilité exige que l'on soit à même d'anticiper le mouvement futur et d'en infléchir le sens. Hélas, nous ne sommes pas tous doués de pareille dextérité.

Or, même cette consolation désespérée de voir surgir, peut-être, des déviations plus humaines à l'intérieur d'un système social

écrasant est refusée à ceux qui sont prisonniers derrière les frontières du "Saint-Etat".

Ces prisonniers se retrouvent enfermés dans un hermétisme irréfléchi dont la seule prétention à la méthode tient à ce qu'il constitue un processus de déshumanisation cohérent et structuré. Et ce Saint-Etat devient alors le terrain privilégié d'une dissémination aveugle, qui utilise tous les instruments à sa disposition - valises diplomatiques comprises - dans le seul but de porter aux sommets de l'univers sont credo d'intolérance. Profitant de la léthargie du monde rationnel cet Etat en vient à promouvoir l'émergence d'autres Etats à son image tout aussi "Saints" dont l'accouchement bruyant à partir de la matrice religieuse définit par avance la nature qui est d'exclure tout comportement d'humanité à l'égard des non-adhérents - qu'il s'agisse d'individus ou de communautés.

Qu'est-ce donc, en fait, que le fanatisme ? Le fanatisme est toujours plus facile en fait à définir par ses manifestations que dans son essence. L'histoire du fanatisme n'est pas qu'une histoire récente mais il est rare, quand on regarde l'histoire de l'humanité, qu'une épidémie récurrente d'irrationalité ait revendiqué pareil statut sacro-saint dans ses relations internationales. Toute revendication d'une idéologie ou d'une croyance est en soi une forme de fanatisme si elle se veut sélective. Mais cette croyance sélective d'une personne, d'un clan, d'une communauté ou d'une race "élus" peut être inoffensive tant qu'elle reste contenue dans l'esprit des croyants. Elle devient toutefois un mélange fort explosif lorsqu'elle s'allie à une mission d'inspiration divine visant à étendre le territoire acquis. L'asservissement auquel fut soumis tout un continent - je fais référence à l'Afrique - d'abord par les envahisseurs musulmans puis par leurs homologues chrétiens, fut un résultat indirect de cette poussée impérialiste menée au nom de Dieu. Les facteurs économiques eurent bien évidemment une importance tout à fait considérable. Mais il n'est nul besoin de gloser sur cette pulsion matérialiste. Ce qu'il nous faut nous rappeler, dans le contexte qui est le mien aujourd'hui, c'est que la distinction entre ce qui faisait l'homme libre et ce qui faisait l'esclave dépendait alors souvent de la disposition manifestée par les uns et les autres à se convertir. Bien évidemment, lorsque l'esclavage devint une entre-